l'Hôtel de Ville, sera d'émettre un vœu en faveur de l'amnistie.

« En attendant nous allons faire tout ce qui sera en notre pouvoir pour faire triompher dimanche nos amis en ballottage. A la Patrie française nous sommes décidés à marcher ; tous les vrais Français seront avec nous. »

Quant à M. Barillier, l'acquitté de la Haute Cour, élu hier, il est tout à l'espérance.

François Coppée à Déroulède

François Coppée a adressé hier soir à Paul Déroulède et à Marcel Habert la dépêche suivante :

« Nous sommes ivres de joie de la grande victoire. Paris a prononcé son verdict et condamné le gouvernement de trahison.

» Les élections sont faites au cri de : « Vive Déroulède ! »

» Les bons Français entrent victorieusement et légalement à l'Hôtel de Ville. Je vous embrasse.

» Vive la France ! Vive Paris !

» Vive la République ! Vive Déroulède !

» François Coppée. »

Le colonel Sever

L'« Univers » publie l'entrefilet suivant :

« Un détail qu'il ne faut point laisser inaperçu dans le scrutin d'hier, à Paris, c'est le piteux effondrement du fameux colonel Sever.

» On n'a pas oublié que pendant deux ou trois ans cet individu représenta le département du Nord à la Chambre. Il y fut le type achevé du franc-maçon sectaire et révolutionnaire. Il faisait campagne, avec un acharnement haineux, pour tous les projets anticléricaux. Il faisait alliance avec un cynisme impudent, lui, colonel en retraite, avec les partisans de la Commune et du drapeau rouge.

» Les électeurs qui l'avaient envoyé, dans un moment d'erreur, au Palais-Bourbon s'empressèrent de lui signifier son congé, dès qu'on les consulta de nouveau.

» Or, cet homme épave, écarté de la Chambre et contraint de réduire ses vues ambitieuses, était venu solliciter du peuple de Paris, dans le quartier Saint-Lambert, un siège au conseil municipal.

» Résultat : le conseiller sortant, M. Chérioux, est réélu par 3,668 voix. L'ancien député du Nord en obtient exactement 774.

» Son heureux concurrent ne vaut rien, à coup sûr. Mais ce colonel, ami des Loges et du drapeau rouge, est à une telle profondeur au-dessous du rien, que cet écrasement fait plaisir. »

DANS LES DÉPARTEMENTS

Les élections municipales ont eu lieu en province dans le calme le plus complet.

Voici les principaux résultats complétant ceux que nous avons déjà donnés :

A Angers, 18 républicains sont élus ; il y a 9 ballottages.

Les résultats de Bordeaux ont été proclamés seulement ce matin, à cinq heures 30. La liste de concentration, dite de défense républicaine, passe entièrement, avec une moyenne de 18.600 voix sur 34.000 votants. Elle comprend 16 progressistes, 13 radicaux, 7 socialistes.

La liste du pacte obtient 11.000 voix environ ; la liste républicaine indépendante 4.500 à 5.500, la liste socialiste dissidente, 1.200 voix en moyenne.

A Libourne, la liste, composée de républicains de diverses nuances, et soutenue par les conservateurs est élue à une majorité de 400 voix.

A Remiremont, les 18 conseillers républicains sortants et 4 candidats nouveaux, également républicains, sont élus.

Il y a un ballottage.

A Epinal, la liste républicaine est élue à une majorité moyenne de 27 %.

A Laon, sont élus 12 républicains, 10 républicains radicaux, 2 conservateurs. Il y a trois ballottages.

A Lyon, 4e arrondissement : il y a ballottage en la liste des républicains progressistes, qui obtient 1.900 voix, les radicaux. avec 1.800 voix, et les socialistes avec 11.00.

5e arrondissement : La liste radicale socialiste obtient 3.200 voix ; la liste libérale, 2.800 ; la liste républicaine, 1.800, et la liste socialiste 900.

Il y a ballottage.

A Saint-Etienne, les socialistes tiennent la tête avec 8.000 voix. Il y a ballottage.

A Grenoble, la liste de concentration est élue tout entière à une importante majorité, contre la liste collectiviste, patronnée par M. Zévaès, député.

A Aix-les-Bains, 15 conseillers sur 23 sont élus. Plusieurs conseillers dreyfusards sortants sont battus. Le maire n'est pas réélu.

M. Lebon, ancien ministre des colonies, antidreyfusard, est élu à Parthenay.

A Dijon la liste anticollectiviste arrive en tête. Elle a 7 candidats élus, 29 ballottages. La liste de défense républicaine, composée de 11 socialistes sortants et d'anciens conseillers, n'obtient qu'une moyenne 4.700 voix sur 11.296.

Le maire socialiste qui, en désaccord avec ses collègues, se portait seul, n'a que 2.763 voix.

Les incidents

A Auch, le dépouillement a donné lieu à quelque bagarres. Plusieurs personnes ont été blessées.

A Romans, au moment de la proclamation des résultats, des individus ont saisi et déchiré les procès-verbaux. La police a dû intervenir.

A Aimargue (Gard), une bagarre s'est produite à la mairie. Le dépouillement n'a pu se faire. L'urne a été brisée.

A Rochefort, on a essayé de l'enlever. La gendarmerie dut s'en emparer et y apposer des scellés.

De violentes bagarres se sont produites à Toulon, à l'Hôtel-de-Ville. Un citoyen qui chantait la « Carmagnole » a eu le crâne fracassé. Plusieurs autres ont été blessés.

LES ÉLECTIONS DE PARIS

et la presse

Voici comment les journaux apprécient les élections de Paris :

Du « Gil Blas » : De mémoire de politiciens, nulle élection municipale n'eut un caractère aussi net et n'entraina telles conséquences.

C'est là, pour le cabinet actuel, une grave indication, une leçon. Le suffrage universel finit quand même par faire triompher ses sentiments.

Du « Radical » : Quand on en est à se demander si la majorité du Conseil municipal de Paris sera républicaine ou nationaliste, c'est la défaite. Eh bien, nous en sommes là qu'il nous faut compter sur les ballottages pour conserver la majorité à l'Hôtel-de-Ville.

M. Rochefort, dans l'« Intransigeant », déclare que le titre de nationaliste devient un brevet de civisme républicain et de probité patriotique.

Le « Rappel » écrit : Nous n'essayerons pas de dissimuler notre tristesse.

D'après l'« Evènement », la capitale inflige une sévère leçon au ministère.

M. Gérauld-Richard dans la « Petite République » écrit : Ne mâchons point les mots : Paris donne aux nationalistes un succès imprévu.

De M. François Coppée dans le « Gaulois » : Paris, par un verdict solennel, vient de condamner la coalition des panamistes, des dreyfusards et des francs-maçons dont l'oppression pèse si lourdement sur la France. Vive Paris !

De la « Patrie » : Le Parlement dans quelques semaines n'aura plus qu'à ratifier l'arrêt prononcé par les Parisiens. Et cette victoire du peuple est déjà la revanche des proscrits.

La « Gazette de France » estime qu'il n'y a plus que deux partis en France : le parti républicain et le parti anti-communard qui va droit à la monarchie.

La « Liberté » voit dans les élections de Paris le verdict de condamnation le plus écrasant qu'aucun cabinet ait jamais subi.

Le « Temps » souhaite qu'au ballottage tous les républicains s'accordent sur ce point qu'il n'y a plus de place pour des tracasseries confessionnelles.

Le « Journal des Débats » déclare que le ministère a été un défi jeté à l'opinion et que l'opinion lui répond.

Les faits dépassent nos prévisions, écrit la « République Française ». Ceux qui n'ont pas voulu comprendre l'avertissement des dernières élections sénatoriales, et de certaines élections partielles, se décideront peut-être à comprendre celui des élections municipales.

Voici l'opinion de la « Croix » : Les élections de 1889 étaient pour un homme qui faillit. Celles de 1900 sont pour les idées éternelles de patriotisme, de justice et de liberté. Elles sont contre une politique qui va à l'encontre de ces idées.

Le « Peuple Français » écrit : En résumé c'est l'écrasement du ministère Waldeck-Rousseau ; il ne pourra pas arguer que les nouveaux élus sont des réactionnaires, ils sont presque tous républicains.

Enfin l'« Univers » s'exprime ainsi : D'une façon très nette, Paris vient de dire ce qu'il pense de la politique du ministère, du procès de la Haute-Cour et des menaces de M. Reinach. Paris, une fois de plus, est à l'avant-garde. Moins prompte à se mouvoir, la masse de la province ne s'est peut-être pas encore aussi délibérément mise en route : mais elle est derrière.

LES ÉLECTIONS DANS LE NORD

et les journaux

Presque tous les journaux de la région commentent les résultats des élections municipales de dimanche.

Le « Réveil Egalité » exulte naturellement. A propos du scrutin de Roubaix, l'organe révolutionnaire publie, sous le titre : Vive Roubaix ! un article dans lequel les expressions les plus dithyrambiques se marient aux termes les plus violents et aux injures les plus grossières.

« Le con[illegible] sectionnement a fait long-feu.

» Vingt-trois de nos candidats passent au premier tour, avec des majorités écrasantes.

» Carrette est élu dans trois sections.

» Eugène Motte arrive péniblement dans la section de la Mairie, dont la réaction se considérait comme la maîtresse absolue ; et encore, son succès de mauvais aloi est-il contesté.

» Dans le canton ouest, deux de nos amis triomphent au premier tour. »

Le « Progrès Avenir » célèbre, lui aussi, le succès des collectivistes roubaisiens. Il se console de cette manière du piteux échec subi à Lille par ses candidats qui ont obtenu au total 5,135 voix contre 14,313 voix aux républicains et 15,412 voix aux socialistes.

« Dans quatre sections sur cinq, les socialistes triomphent, et ils obtiennent dans tout Roubaix, une moyenne de 11.274 suffrages, contre 9,418 à la liste de M. Motte.

» A Tourcoing, où les cléricaux avaient essayé d'exploiter le système de l'Union sociale et patriotique, la liste de notre ami M. Dron remporte un véritable triomphe. Elle est élue tout entière avec 65 pour 100 des suffrages ».

Comme on voit, le « Progrès Avenir », fidèle à la tactique des journaux de l'alliance radicale socialiste, donne à tous les républicains qui n'appartiennent pas à sa petite chapelle, les qualificatifs de « cléricaux », de « réactionnaires ».

Malgré les résultats de la journée du 6 mai, la « Croix du Nord » envisage l'avenir avec confiance.

« C'est de Paris que s'est propagée la fièvre socialo-révolutionnaire. Paris a prouvé, hier, qu'il commence à se ressaisir et à s'assainir. On s'en rendra compte par les résultats que nous publions.

» A Lille, nous sommes moins avancés, mais les ballottages permettent d'espérer que dimanche prochain marquera un sérieux recul du fléau révolutionnaire.

» A Roubaix, grand centre, lui aussi, depuis longtemps contaminé, l'œuvre d'assainissement a fait hier un grand progrès. Le bloc socialiste y est profondément entamé. Et si les résultats ne sont pas encore ceux qu'on avait espérés, et semble-t-il, mérités, tout démontre que les jours de la « Sociale » sont comptés dans la grande cité industrielle du Nord.

» Même à Tourcoing, malgré la défaite d'hier, on peut envisager l'avenir avec confiance étant donné le résultat remarquable de l'effort tenté, trop tardivement pour l'être victorieusement, mais donnant la mesure de ce que peuvent les Tourquennois s'ils veulent. »

Après avoir constaté que la majorité collectiviste demeure à Roubaix, et que dans plusieurs communes du Nord, les socialistes entrent à l'Hôtel de Ville, M. Henri Langlois écrit dans la « Dépêche » :

« Il faut se garder de rien exagérer ; les socialistes par eux-mêmes seraient impuissants et il n'apparaît pas que leurs forces relatives aient subi, depuis quelques années, un accroissement qui n'ait pas été réalisé également par les libéraux. Ce qu'ils ont obtenu et surtout ce qu'ils obtiendront, ils le doivent au concours de ces radicaux, devenus, dans la région du Nord, les meilleurs auxiliaires de leur action et les plus utiles agents de recrutement à leur profit.

» Mais ce qu'il faut constater, c'est que ce mouvement est particulier à notre région et encore, pourrait-on dire, à l'arrondissement de Lille, plus particulièrement travaillé par les internationalistes. Ailleurs, nous avons des succès consolants à noter.

» A Dunkerque et à Hazebrouck, les libéraux maintiennent leur situation avec des majorités considérables. A Arras, à Valenciennes, les républicains libéraux et indépendants luttaient courageusement contre la coalition radicale-socialiste qui s'était formée au premier tour et qui se préparait pour le ballottage.

» A Valenciennes, M. Thellier de Poncheville a été seul élu au premier tour de scrutin et ce succès est une indication de l'état des esprits ».

La publicité judicieuse

Crée, pour beaucoup, un nouveau commerce;
Accroît, pour beaucoup, un ancien commerce;
Réveille, un commerce assoupi;
Sauve souvent un commerce perdu;
Maintient un commerce défaillant;
Assure le succès à tout commerce.

VUE D'ENSEMBLE SUR L'EXPOSITION

Les Français qui sont généralement de nature casanière, vont pouvoir, cette année, grâce à M. Alfred Picard et à ses collaborateurs, faire le tour du monde sans quitter Paris. L'Exposition de 1900, plus complète sous ce rapport que les précédentes, permettra à chacun de voir réuni dans un espace relativement restreint tout ce que l'Univers renferme de curieux et d'intéressant. Il faudra attendre au mois de juin pour jouir complètement des merveilles sans nombre qu'elle offre aux yeux, mais dès le mois prochain cependant, les gens pressés pourront déjà trouver quelque profit ou quelque agrément à la parcourir.

Nous allons aujourd'hui donner, à l'intention de nos lecteurs, un aperçu des visites rapides et fructueuses que l'on y pourra faire. Nous empruntons le plan de ces promenades en trois ou six jours, selon que l'on est plus ou moins limité par le temps, au guide Conty qui, dans un format portatif et peu coûteux, les renseignera encore plus amplement.

L'Exposition est divisée en cinq parties principales, plus l'annexe de Vincennes. Ce sont : 1. Les Champs-Elysées, entre la place de la Concorde où se trouve la porte d'entrée monumentale, surmontée de « la Parisienne », l'avenue des Champs-Elysées, l'avenue d'Antin et la Seine ; 2. l'Esplanade des Invalides ; 3. les berges des rives droite et gauche du fleuve ; 4. le Champ-de-Mars ; 5. et le Trocadéro.

Voici le plan rationnel dont nous avons constaté les avantages, qu'il convient de suivre :

1re journée, matin : Entrée par la place de la Concorde, visite du Grand-Palais, destiné à donner asile à l'Exposition contemporaine et aux Expositions centennales des œuvres d'art, et plus tard aux Concours hippiques, agricoles, aux Expositions diverses et aux Salons ; du Petit Palais Giraut qui porte déjà le nom de l'architecte, son créateur, réservé à l'Exposition rétrospective de l'art et appelé, après cette année, à devenir la propriété de la Ville de Paris. Traversée de la Seine sur le pont monumental d'Alexandre III, véritable chef-d'œuvre dont il convient d'observer tous les détails.

Dans l'après-midi, sur l'esplanade des Invalides, le Palais des Manufactures nationales et ceux des industries diverses, la rue de Constantine que longe la Maison bretonne, la Maison provençale, le Vieil Arles, etc., etc. Puis, en revenant, les Expositions de l'art décoratif et du mobilier en Belgique, Russie, Allemagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Danemark, Hongrie, Autriche, Japon, etc., etc. : les pavillons, si vrais d'aspect et si chatoyants, construits près de là par ces diverses nations, parmi lesquelles on distingue ceux de l'Italie, la Turquie, les Etats-Unis, le Danemark, l'Autriche, le Portugal, la Bosnie, le Pérou, la Hongrie, la Grande-Bretagne, la Perse, la Belgique, le Luxembourg, la Norwège, la Finlande, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Espagne, la Roumanie, Monaco, la Suède, la Grèce et la Serbie. Vous traversez une passerelle qui vous conduit sur la rive droite et vous visitez successivement le Palais de l'Economie sociale et des Congrès, l'Exposition d'Horticulture et d'Arboriculture et le Pavillon de la Ville de Paris. Une foule d'attractions se trouvent sur cette berge, telles que les Bonshommes Guillaume, le Grand Guignol, le Théâtre des Auteurs gais, le Manoir à l'Envers, l'Aquarium et son restaurant. Vous sortez ce jour-là de l'Exposition en remontant la rive droite de la Seine qui vous conduit à la porte monumentale.

Les moyens de transport sont très nombreux : les omnibus et les tramways de la compagnie générale ont de nombreux services qui conduisent à l'Exposition. Il y a de plus les bateaux à vapeur, le Métropolitain, le chemin de fer de ceinture, les fiacres, automobiles, tapissières et grandes voitures, etc.

A l'intérieur de l'Exposition, on trouve le chemin de fer électrique, la plateforme mobile, une nouveauté qui aura un grand succès, des rampes mobiles, des fauteuils roulants, des pousse-pousse, des Filanzanes, etc., etc. Une seule chose est nécessaire, c'est de ne pas être à court de monnaie : autrement il ne faut pas craindre la marche et la fatigue.

2e journée : Arriver à 9 heures et déjeuner dans l'un des nombreux restaurants qui sont accessibles à toutes les bourses : se rendre porte 21, rive gauche, pont de l'Alma, passer entre le pavillon du Mexique et celui de la Presse. Sur la droite se trouve le pavillon des armées de terre et de mer. A gauche de la plateforme mobile, visiter, selon ses convenances, l'Exposition de chauffage et de ventilation, les Pavillons de Russie, de la Marine anglaise, de la Belgique. A la hauteur de l'avenue de la Bourdonnais, obliquez à droite et après avoir parcouru l'Exposition du Creusot, dirigez-vous à gauche de la station des chemins de fer de l'Ouest vers l'avenue qui sépare l'Exposition Française de Navigation de Commerce, de l'Exposition étrangère. Quand vous avez atteint le pont d'Iéna, vous pouvez, suivant l'heure, songer à déjeuner ou continuer vos visites. Si le temps est beau, profitez-en pour monter à la Tour Eiffel, du haut de laquelle vous jouissez de la plus merveilleuse vue d'ensemble que vous puissiez avoir de l'Exposition à vol d'oiseau. Pénétrez ensuite dans la grande aile de gauche du Champ-de-Mars. Vous avez alors en face de vous la Cascade et le Palais de l'Electricité. Vous visiterez d'abord les Mines et la Métallurgie ; les Vêtements et les Tissus, et la Mécanique. Le Palais central où se trouve l'Exposition d'Electricité ayant en face le superbe Château d'Eau et, derrière, la salle des Fêtes ne manqueront pas d'attirer votre attention. Vous trouverez, à droite et à gauche, l'Exposition de l'Agriculture et des Aliments. Pour vous reposer et vous rincer les yeux, en admirant de charmantes Suissesses authentiques, vous entrerez au Village suisse, une des attractions les plus réussies. Vous pourrez ensuite parcourir rapidement une nouvelle section de Mécanique, l'Exposition des Industries chimiques, des Moyens de Transport, du Génie civil, de l'Education et de l'Enseignement, des Lettres, Sciences et Arts, les pavillons des Forêts, Chasse, Pêches et Cueillettes, les Voyages animés, les Expositions des Chambres de Commerce et de Navigation de Plaisance, et vous terminerez votre journée, largement employée, en faisant une intéressante station au Vieux Paris. Vous quitterez l'Exposition par la porte 35, place de l'Alma.

3e journée : Se rendre dès l'ouverture place du Trocadéro, porte 5. Visiter l'Exposition de Madagascar, et sous les portiques les expositions coloniales Belges, Danoises, l'Asie russe, la Sibérie, la Chine, le Transvaal, les Indes Néerlandaises et les Colonies Portugaises. En revenant vers le pont d'Iéna, on rencontre l'Algérie, puis en suivant la rive gauche de la Seine, le Soudan, le Sénégal, l'Andalousie. En remontant vers le haut du Trocadéro, l'on voit l'Inde Française, le Dahomey, la Côte d'Ivoire, la Guinée, la Tunisie, la Côte Occidentale d'Afrique et en traversant une avenue devant soi : le Diorama, le Théâtre Cambodgien, l'Indo-Chine, le Cambodge, le Tonkin, la Martinique, la Guadeloupe, la Réunion, la Guyane et la Nouvelle-Calédonie, ainsi que le Congo derrière l'aile du palais du Trocadéro. Si vous avez encore du temps de reste, vous trouverez au hasard de vos préférences le Cinéorama, le Maréorama, le Palais de l'Optique, connu sous le nom de la Lune à un mètre, l'Exposition minière souterraine au Trocadéro, le Palais du Costume, le Palais de la Danse, le Palais de la femme, le Palais lumineux, les panoramas de la mission Marchand, Transatlantique, Madagascar : Théâtre Egyptien. Tableaux vivants, le Tour du Monde, Venise à Paris, les Voyages animés, et autour de l'Exposition le Cirque palace des Champs-Elysées, la Grande Roue de Paris, le Hippo-Cycle, le Panorama d'Iéna de Poilpot, la rue du Caire en 1900, l'Exposition Rodin, le Panorama de Rome et le Combat naval. On n'a que l'embarras du choix, si l'on n'en est pas arrivé après toutes ces tentations et attractions, à loger le diable en sa bourse. On sait que la possession d'un bon de l'Exposition permet d'entrer à tous les théâtres et spectacles situés dans l'enceinte de l'Exposition, avec une réduction de vingt-cinq pour cent sur les prix des places, mais il ne faut pas l'utiliser en même temps pour obtenir une réduction sur le prix du voyage par chemin de fer. L'un exclut l'autre.

Avoir la prétention de tout voir et de tout visiter, en trois ou même six journées, nous paraît au-dessus des forces humaines. Il convient, après avoir fait l'acquisition d'un guide aussi complet que le guide Conty, de limiter ses promenades à ce qui semble devoir vous intéresser et vous plaire davantage.

C'est le seul moyen d'emporter une impression durable de cette nouvelle expression du génie de notre race qui, dans la circonstance, s'est affirmé dans toutes les branches des connaissances humaines. L'Exposition de 1900 est la synthèse des progrès réalisés au cours du siècle qui va se terminer. Elle montrera à tous les peuples de l'Univers accourus pour la contempler à Paris, que le régime républicain ne nous empêche pas de continuer à détenir sans conteste le sceptre de l'élégance et du bon goût. La fierté légitime que nous inspirent ses multiples créations compense largement les amertumes du temps présent.

E. B.

SAVON PARIS-MÉNAGE

POUR LE LINGE

PARIS MÉNAGE *est à pâte ferme, économique, onctueuse et sans mordant.*

PARIS MÉNAGE *lave mieux le linge et plus vite que les savons ordinaires.*

PARIS MÉNAGE *donne au linge une éclatante blancheur, un doux parfum.*

Victor Vaissier, créateur des savons du Congo, membre du Comité d'admission à l'Exposition de 1900.

PARIS-MÉNAGE se vend aux adresses suivantes :

ROUBAIX

M. Hector Desfontaines, Grande Place, 25 ;
M. Morelle-Scarcerieau et Sœur, Grande-Rue, 5 ;
M. Santerne, Epicerie Moderne, rue de la Gare, 112 ;
M. Delannoy, Edouard, rue Descartes, 49 ;
Mme veuve Guéquiere, rue de Cartigny ;
Mmes Bourgois Sœurs, rue de Lille, 209 ;
Mlle Coulon, Irma, rue de Lannoy ;
Mme veuve Cornille, rue du Tilleul, 208 ;
M. Leclercq, Edouard, rue du Tilleul, 177 ;
M. Jules Grouillon, boulevard de Metz, 96 ;
M. Béhague, Emile, rue Nain, 14 ;
M. Pauchet, Arthur, rue Archimède, 85 ;
M. Cuvelier, Fidèle, rue de Tunis ;
M. Basselart, Léon, rue de Mouvaux, 91 ;
M. Beuscart, Achille, rue de l'Alma, 223 ;
M. Lamacq, rue de France, 147 ;
M. Thevelin, rue Pierre-de-Roubaix, 57 ;
M. Snauwaert, rue des Longues Haies, 184 ;
M. Gruet, angle des rues Soubise et Rohan ;
M. D'halluin, rue de Wasquehal, 9 ;
M. Lequenne, rue de l'Epeule, 201 ;
M. Delberghe, rue de l'Epeule, 102 ;

BLANC-SEAU

M. Florin-Laveryne, rue Dérégnaucourt, 28 ;
M. Chiroutre, rue Lhomond, 36 ;
M. Van Vlassembrouck, rue Claude-Bernard ;
M. Carlier, Constant, rue de Mouvaux.

LE LENDEMAIN DES ÉLECTIONS

Les partis victorieux ont l'habitude de célébrer leur triomphe par des manifestations plus ou moins calmes ; cette année encore, suivant cette tradition, l'on a manifesté dans la plupart des communes. Nulle part, l'on a eu à regretter d'incidents graves.

A ROUBAIX

Une grande manifestation collectiviste

Les collectivistes roubaisiens ont fêté bruyamment leur succès. Dès le matin, ils se sont répandus en ville par groupes peu nombreux en chantant l'« Internationale » et autres refrains révolutionnaires, en poussant les cris de : Vive Carrette ! et : A bas Motte ! Démission Eugène ! Dans chacun de ces groupes, un des manifestants portait, attachée à l'extrémité d'un bâton, une veste, sur laquelle était, très souvent, inscrite à la craie une épigramme.

Peu d'ouvriers ont chômé avant midi, mais, dans l'après-midi, le travail a dû être arrêté dans plusieurs usines, faute de bras.

Pour permettre aux employés de la mairie de fêter le succès de la liste collectiviste, les bureaux ont été fermés à partir de midi.

A partir de cette heure, l'animation s'accroît en ville. Les cabarets reçoivent de nombreux consommateurs. Dans plusieurs de ces établissements fréquentés d'ordinaire par les gens du « parti », des dessins représentant l'honorable M. Eugène Motte, en danseur les jambes en l'air, ont été affichés aux vitrines, ainsi que l'indication de la majorité collectiviste.

Les vestes apparaissent alors plus nombreuses, il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs. On vend un factum en patois, rédigé en forme de lettre mortuaire et invitant l'acheteur à assister à « l'enterrement de l'Union sociale et patriotique », qui aura lieu à six heures du soir. De tout jeunes gens se promènent en portant sur la tête ou attachées à la boutonnière, des « couquebaques ». D'autres, jouant de la guitare ou de la mandoline, entourent un homme en habit à longs pans qui s'est fait ou plutôt a essayé de se faire la tête de M. Eugène Motte.

C'est à six heures que doit partir de la « Paix », le « cortège funèbre », mais il ne se met en marche qu'à sept heures et demie. Une foule énorme remplit le boulevard de Belfort. En tête, viennent après le citoyen Bailleul, conseiller municipal, la fanfare de trompettes « la Renaissance » et la fanfare « la Paix », jouant des airs entraînants pour un enterrement politique.

Puis marchent des porteurs de vestes attachées à des manches à balai. D'autres portent des « couquebaques » ou des caricatures de M. Eugène Motte, d'autres encore une sorte de grosse lanterne rouge avec ces mots : Vive Carrette ! A bas Couquebaque ! et un pantin aux membres disloqués.

Tout cela est assez innocent en somme, mais nous trouvons plus loin un placard en toile cirée contenant une infâme calomnie contre l'honorable et sympathique député de Roubaix. On y lit, en effet, « A bas Eugène Motte, le voleur ! » L'ivresse du succès elle-même ne saurait excuser une telle façon d'agir.

Dans la foule des manifestants, l'on remarque un groupe d'une centaine d'écoliers qui chantent à tue-tête l'« Internationale » et le refrain : Démission, Eugène ! Ce sont là, d'ailleurs, avec la « Carmagnole », les chants de tous les manifestants, dont plusieurs dansent une gigue délirante.

Nous remarquons deux individus représentant, l'un M. Eugène Motte, et l'autre M. Chatteleyn, un avocat.

Le cortège, qui comprend plusieurs milliers de personnes, descend la rue de Lannoy et traverse la place de la Liberté, il parcourt ensuite la Grande-Rue, la Grande-Place, les rues Saint-Georges, du Grand-Chemin et de l'Allouette, une partie de la rue de la Gare et de la rue de l'Alma, où il s'arrête devant la « Brasserie sociale », l'estaminet tenu par le citoyen Carrette.

Ce dernier apparaît sur le seuil de la porte, il est salué par des applaudissements et par les cris plusieurs fois répétés de : Vive Carrette ! On entend aussi les cris de : Vive la Révolution ! Vive Robespierre ! Vive l'anarchie !

L'un des manifestants félicite, au nom du parti collectiviste, le maire de Roubaix de sa réélection, puis a lieu la dislocation. Des groupes parcourent le quartier du Fontenoy et d'autres celui du Cul-de-Four.

Sur le parcours du cortège, des incidents sans gravité se sont produits. C'est ainsi qu'au Cercle du Commerce, l'on a dû fermer les portes, plusieurs individus faisant mine de vouloir entrer. Devant le Café de l'Univers, Grande-Place, des horions ont été échangés entre un consommateur et des manifestants. En somme, rien de grave.

Dans la soirée, plusieurs cabarets collectivistes ont été illuminés et des groupes ont encore parcouru les divers quartiers en chantant.

A TOURCOING

Le lendemain des élections municipales a été des plus calmes. Une seule manifestation est à signaler, c'est celle organisée à la Croix Rouge. Un groupe a promené un mannequin recouvert d'une veste. A part cela quelques discussions animées et très peu de chants. Aussi on ne dirait pas que des élections municipales ont eu lieu la veille.

Tourcoing a repris sa physionomie accoutumée.

WATTRELOS

Journée d'un calme absolu, pas même troublée par les promenades ordinaires des « lundistes » ; cependant vers deux heures de l'après-midi, une bande d'une trentaine de jeunes gens imberbes a fait une timide apparition sur la place précédée d'un individu couvert d'une blouse noire et portant une coiffure ressemblant à un chapeau d'ecclésiastique.

Il paraît que ces jeunes gens, à peine au sortir de l'enfance, avaient conçu là-bas au fond du Touquet, l'idée de faire « l'enterrement » des candidats patriotes.

Mais cela n'a pas été compris par la population de Wattrelos. La bande, voyant qu'elle n'excitait guère la curiosité, est partie à Roubaix.

A CROIX

C'est par petits groupes et en comités secrets que, pour la plupart, les collectivistes ont célébré leur victoire. On n'en a vu qu'une seule bande organisée en cortège et qui déambulait vers le soir, en des chants avinés, par les rues de la ville, et en agitant une loque au bout d'un bâton. Cette manifestation d'un goût douteux a passé au milieu de l'indifférence générale.

A WASQUEHAL

On commente beaucoup, à Wasquehal, l'attitude d'un groupe progressiste qui, pour des raisons inconnues, a longtemps caché ses accointances avec le parti radical collectiviste et qui, au dernier moment, à l'heure où les opérations électorales allaient commencer, a fait afficher une proclamation ornée de douze signatures, pour engager les « amis et connaissances » à voter pour l'« Union républicaine du parti ouvrier ».

Cette manœuvre de la dernière heure n'est sans doute pas étrangère à un succès dont sont eux-mêmes étonnés les élus. On a pu voir dans les résultats que nous avons publiés, que la municipalité sortante est en minorité sur presque tous les candidats adversaires. Il reste cependant douze sièges à conquérir ; c'est la part de la majorité et peut-être le dernier mot n'est-il pas dit. Quoi qu'il en soit, si les républicains libéraux qui depuis vingt ans ont fait prospérer les affaires communales, doivent se retirer, ils emporteront l'estime générale et leur défaite devra s'expliquer surtout par ce mouvement d'évolution qui entraîne les populations suburbaines vers les nouvelles doctrines dont elles ignorent encore les lamentables conséquences.

Dans les communes du canton de Lannoy

A LANNOY, on a travaillé comme de coutume pendant la journée. Il n'y a eu aucune agitation.

A LYS, un chariot a traversé les principales artères ; des ouvriers coiffés de chapeaux hauts de forme y avaient pris place, figurant ainsi la défaite des collectivistes.

A HEM, quelques cabarets de conseillers municipaux avaient arboré le drapeau ; sur la route départementale N° 19, on pouvait voir plusieurs vestes attachées à des poteaux télégraphiques.

A cinq heures, après la sortie des fabriques, l'animation a augmenté un peu partout. Quelques collectivistes se sont mis en quête de balais pour les porter en cortège. Mais le calme n'a pas été troublé.

A Toufflers, à Sailly, à Forest, on ne se serait pas douté que l'on était au lendemain d'une élection ; c'était dans toutes les rues la tranquillité habituelle.

A LILLE

On connaît les résultats du premier tour de scrutin. Quatre socialistes dont trois dans le canton Sud-Ouest, MM. Ghesquière, Ragheboom et Dupied, et un dans le canton Est, M. Beaurepaire, ont été seuls élus. Il y a donc ballottage général dans quatre sections et ballottage partiel dans les deux autres.

Il paraîtrait que, dès lundi matin, comme la chose était du reste convenue d'avance, une entente a été faite entre les collectivistes et les radicaux. Les collectivistes accorderaient aux radicaux douze sièges et le « Progrès » s'engagerait, en échange, à soutenir 20 socialistes, de telle sorte que ces derniers, s'ils triomphent partout, auraient, au conseil, vingt-quatre sièges sur trente-six.

Pour obtenir ces douze places, on supprimera d'abord les doubles candidatures des collectivistes qui sont au nombre de six, MM. Delory, Delesalle, Dupied, Ragheboom, Goudin et Samson ; puis on éliminera six des plus obscurs candidats du parti ouvrier.

En fait, si cette combinaison réussit, l'administration municipale serait absolument à la merci des socialistes et les radicaux ne seraient là que pour la parade, afin d'entraîner les électeurs qui n'iraient pas d'eux-mêmes au parti de la révolution sociale.

3e ÉDITION

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Dans l'Etat libre d'Orange

Londres, 7 mai. — Contrairement au télégramme publié par le « Central News » et relatif à une défaite qu'aurait subie le général Ruldlé aux environs de Tabanchu, il se confirme que les quelques commandos d'arrière-garde de l'armée boere qui occupaient les positions autour de cette ville se sont retirés.

Lord Roberts télégraphie en effet, de Smaldeel, le 7 mai à une heure du matin : »Le général Ruldlé a opéré sa jonction près de Warrington avec le général Paget. L'ennemi a abandonné treize morts et blessés.

» Nous lui avons fait plusieurs prisonniers. Nos pertes sont légères. La division Ruldlé occupe actuellement en face de Tabanchu, une position extrêmement forte, abandonnée par l'ennemi qui s'est retiré. »

On avait annoncé cet après-midi que le général Paget attaquait la position des Boers près de Warrenton, au nord de Kimberley, au lieu de Warrington. C'est la similitude des noms qui a provoqué l'erreur.

Au nord de Kimberley

Warrington, (source anglaise), 7 mai, 1 heure 25 du soir. — Les Boers ont été délogés de Fourteen-Streams et les Anglais campent sur la rive du Vaal.

Les élections municipales

Dans la banlieue de Paris

Paris, 7 mai. — L'ensemble des résultats de la banlieue de Paris peut se résumer ainsi : très peu de changement à noter ; toutefois, un succès nationaliste à Montreuil, un autre à Ivry et l'échec de la liste socialiste révolutionnaire Walter à Saint-Denis.

Le Vésuve en éruption

Rome, 7 mai. — Depuis 3 jours, le Vésuve est en éruption ; des explosions se produisent dans le cratère, d'où de grosses pierres et de la lave en fusion sont lancées à une grande hauteur.

Ce soir la force d'éruption est considérable ; des grondements formidables se font entendre. Les abris des guides et la gare supérieure du funiculaire sont endommagés.

Troubles à l'Université de Barcelone

Barcelone, 7 mai. — Les étudiants de l'Université se sont livrés à des manifestations très tumultueuses. La garde civile à cheval s'est vue obligée de pénétrer, le sabre à la main, dans l'enceinte de l'Université.

A son retour du couvent de Pont-Montiefrac, le Ministre de l'Intérieur a été sifflé à Morèze. Il se pourrait que le Ministre au lieu de se rendre à Madrid, revienne séjourner à Barcelone, pour tenter de ramener le calme dans les esprits.

Une mission anglaise attaquée en Chine

Wai, 7 mai. — Des Chinois influencés par les fonctionnaires ont ataqué, le 5 mai, les deux camps de la Commision de la délimitation de Wai Hai Wei. Ils ont été repoussés avec une trentaine de morts. Un commandant anglais et 4 hommes du régiment chinois levé par les Anglais ont été blessés.

Dernières nouvelles régionales

UNE SCENE DE BRUTALITES A LILLE. — Dimanche soir, un sieur Georges Petit, âgé de 22 ans, demeurant à Roubaix, rue du Chemin-de-Fer, a frappé violemment à coups de pied et à coups de poing son amie, Marie Hamerz, âgée de 28 ans, fille de mœurs légères, demeurant rue des Robleds, 44, et lui a fait de sérieuses blessures. Petit a été arrêté et écroué, lundi après-midi, à la maison d'arrêt.

UNE ODIEUSE AGRESSION A LILLE. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers une heure, quatre jeunes gens et une jeune fille, âgée de 18 ans, passaient près de la porte de Tournai, à Lille, lorsqu'ils furent accostés par deux individus. Les quatre jeunes gens prirent la fuite, les deux individus se jetèrent sur la jeune fille et la conduisirent dans les fortifications où ils lui fireut subir les derniers outrages. Ces deux agresseurs ont été arrêtés.

SINISTRE MARITIME A BERCK ; TROIS HOMMES NOYES. — Le bateau de pêche Saint-Antoine de Padoue appartenant à M. Macquet, monté par trois pêcheurs, a été surpris dans les eaux de Berck, à un mille de la côte, par une forte bourrasque et a sombré. Les trois hommes de l'équipage ont péri.

ENFANT ENSEVELIE DANS LE SABLE. — Une gamine de douze ans, Louise Boittard, était allée chercher du sable dans une des dunes situées rue Christophe-Colomb, lorsqu'elle fut recouverte par un éboulement .

Deux de ses petites compagnes donnèrent aussitôt l'alarme et on accourut aussitôt au secours de la pauvre enfant, mais son corps ne fut découvert que dix minutes après, à une profondeur de près d'un mètre. Trop tard déjà, car l'asphyxie avait commencé son œuvre : la malheureuse petite est morte quelques heures après.

COTONS AMERICAINS

New-York, lundi 7 mai.

Cours d'ouverture

Tendance soutenue. Hausse : mai 6 ; octobre 4.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Mai	9.63	9.56	9.35	9.34
Juin	9.49	9.47	9.35	9.34
Juillet	9.47	9.45	9.34	9.33
Août	9.29	9.26	9.07	9.05
Septembre	8.51	8.48	8.38	8.36
Octobre	8.27	8.23	8.03	8.00
Novembre	8.09	8.04	7.88	7.85
Décembre	8.07	8.04	7.88	7.85
Janvier	8.09	8.05	7.89	7.86
Février	8.10	8.07	7.89	7.86
Mars	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—

RECETTES	LA VEILLE	CE JOUR
Ports des Etats-Unis	6.000 balles	2.400 balles
Ports de l'intérieur	1.000 »	600 »

LIRE, *dans notre édition du soir, les cours d'ouverture de New-York.*

Liste des communes belges, pour lesquelles l'affranchissement des lettres, en France, n'est que de quinze centimes :

Aelbeke, Anseghem, Antoing, Anvaing, Anseval, Anseroeul, Arc-Ainières, Autryve, Avelghem, Bailleul, Barry, Bas Forest, Bas-Warneton, Baugnies, Bavinchove, Beclers, Bellegham, Berchem, Beveren, Bisseghem, Blandain, Bossinghe, Bossuyt, Bruyelle, Cachtein, Calonne, Caster, Celles, Chercq, Comines, Cordes, Courtrai, Coyghem, Courmenhelst, Cuerne, Dadizèle, Dergneau, Derlyck, Desselghem, Dickebusch, Dottignies, Dranoutre.

Emelghem, Ere, Escanaffles, Espierres, Esplechin, Equelmes, Estaimbourg, Estaimpuis, Evregnies, Fontenoy, Forest, Froyennes, Froidemont.

Guignies, Gulleghem, Gyselbrechtegem.

Harlebèke, Hérinnes, Heerstert, Helchin, Hermines, Herquegnies, Herseaux, Heule, Hertain, Hollain, Mollebeke, Houthem, Howardies, Hulse.

Ingelmunster, Iseghem, Jollain, Kemme', Kerkove, Lamain, Laplaigne, Leers-Nord, Lendelède, Losdain, Luingne.

Taintegnies, Templeuve, Thimougies, Tieghem, Tombrouck, Vaulx-le-Tournai, Velaines, Vezouchaux, Vichte, Vlamertinghe, Woormezèle, Waermaerde, Warchin, Warcoing, Warneton, Wervicq, Wez-Velvain, Willemeaux, Wortegheim, Wulveryngem, Wevelghem, West-Roosebeke, Ypres, Zantwoorde, Zillebèke, Zonnebèke.

Marcke, Menin, Marquais, Messines, Moorseele, Moorslèd Mouscron, Mourcourt, Maulde, Néchin, Neuve-Eglise, Orroy Ooghem, Oos Roosbèke, Passchendaele, Pecq, Péronne, Pe Briffault, Pipaix, Planche, Ploegsteert, Popuelles, Pottes, Quaremont, Quartes, Ramegnies-Chin, Reckem, Risquons Tout, Rolleghem, Rolleghem Cappelle, Rumillies, Rouzy, Ruyen, Saint-Genois, Saint-Jean, Saint-Léger, Saint Maur, Saint-Sauveur, Sulsique, Sweveghem.

LA PETITE FEUILLE CATHOLIQUE

La Petite Feuille Catholique est distribuée gratuitement chaque semaine, dans toutes les maisons de la ville de Roubaix.

Les catholiques qui constateraient des irrégularités dans cette distribution sont priées d'en informer par écrit le gérant M. I. Duquesne, 71, Grande-Rue.